



Près de quinze ans après un premier coup d'essai sans suite immédiate (*Le Sang d'un poète*), après être devenu le scénariste prisé d'un cinéma français dont il désavoue tous les préceptes, Jean Cocteau revient à la mise en scène avec *La Belle et la Bête*. Et réussit non seulement un chef-d'oeuvre (à la splendeur inentamée), mais aussi un manifeste, un coup de cutter dans le cinéma de son époque – le réalisme poétique redéfinissant cinématographiquement le réalisme et la poésie.

LADRC
SND (GROUPE M6)
en partenariat avec
La Cinémathèque
française
et Les enfants de cinéma
présentent



La BELLE et la BÊTE

LE CHEF D'ŒUVRE DE JEAN COCTEAU
EN VERSION RESTAURÉE



LE CONTE

Le conte de Madame de Beaumont (1711-1780) a été si souvent publié à la suite de *Peau d'âne* qu'on a parfois fini par penser qu'il était de Perrault (pourtant auteur du siècle précédent). Aussi bien a-t-il été choisi par Cocteau, parmi beaucoup d'autres contes de ses souvenirs d'enfance, pour certain caractère français que Charles Perrault avait incarné à son meilleur (Cocteau lui-même compare le sort de Belle à celui de Cendrillon). Le rapport des deux récits de *La Belle et la Bête* – celui du conte, celui du film – est à la fois de grande similitude et de grande différence d'inspiration. La fiction du conte écrit est prise entre deux abstractions, celle du merveilleux, celle de la fin moralisatrice. *La Belle, la Bête*, y sont des entités passablement désincarnées, représentant des forces ou des essences générales : la beauté pour la première, la bonté pour la seconde. L'art de Cocteau aura été de garder sans rien y changer la trame d'ensemble, et aussi les qualités et valeurs morales et symboliques des personnages, mais de donner à cette fable abstraite ce qui précisément pouvait la faire exister, une chair, des situations, des lieux, des gestes, bref, de la rendre concrète.

Jacques Aumont



LA LUMIÈRE

La construction narrative souhaitée par Cocteau est appuyée par une véritable architecture d'ombres et de lumières conçue par Henri Alekan. « Comparables à une musique visuelle » qui traduit en surfaces et en volumes le jeu d'alternance des clairs et des ombres, les flux de lumière sont organisés par Alekan par axes selon les surfaces à couvrir, la réflectivité des matériaux, les effets exigés par la scène, les sources de lumière naturelle, etc. (*Des Lumières et des Ombres* d'Henri Alekan, Paris, Librairie du collectionneur, 1991).

Alekan compose donc dans l'opposition, travaillant les séquences du quotidien familial (tournées en Indre-et-Loire, au manoir de Rochecorbon) sous l'influence des lumières des peintres flamands. Ainsi, les fenêtres diffusent un éclairage laiteux sur des visages de femmes tout droit sortis des tableaux de Vermeer (le foulard entourant les cheveux de la Belle rappelle *La Jeune Fille à la perle* ou *La Laitière*).

Crédit photo: Henri Alekan



SYNOPSIS

Il était une fois, une jeune fille, Belle, qui était bonne et affectueuse. Son père étant tombé au pouvoir de la « Bête », un monstre doté d'un pouvoir magique, elle s'offrit comme otage. Et, peu à peu, elle se prit de pitié, de compréhension, puis d'amour pour le monstre qui devint le Prince Charmant.

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur : Jean Cocteau
Producteur : André Paulvé
Distributeur : Discina
Scénario et dialogues : Jean Cocteau
Auteur adapté : Jeanne-Marie Leprince de Beaumont
Directeur de la photographie : Henri Alekan
Musique : Georges Auric
Décors : Christian Bérard
Costumes : Marcel Escoffier, réalisation Pierre Cardin
Caméraman : Henri Tiquet
Conseiller technique : René Clément
Montage : Claude Ibéria
Son : Jacques Lebreton, Jacques Carrères
Laboratoire : G.M. Film
Longueur : 2 553 mètres
Durée : 94 mn
Format image : 1 : 37
Sortie en salle
Le film sort à Paris le 29 octobre 1946 après avoir été présenté au premier Festival de Cannes en septembre.
Le Film reçoit le prix Louis Delluc en décembre 1946.

INTERPRÉTATION



LE TOURNAGE

Le tournage s'est déroulé entre le 26 août 1945 et le 11 janvier 1946. Les scènes extérieures ont été filmées dans la vallée de la Loire à Rochecorbon entre Vouvray et Tours et au Château de Rayay à côté de Senlis (Oise). Le tournage en studio a été effectué à Epinay-sur-Seine (Eclair) et à Saint-Maurice (Franstudio). Jean Cocteau décrit dans son journal, ce qu'a pu être le tournage d'un film dans des conditions de productions normales, sans luxe, au lendemain immédiat de l'après-guerre. Dans un pays exsangue, où la survie la plus matérielle allait bien vite devenir un problème angoissant pour beaucoup (l'année 1946 connaîtra la famine), le cinéma, tout préservé qu'il est du souci de manger à sa faim, doit faire face pourtant à la pénurie. Dès ses premières pages, Cocteau raconte comment, désirant donner avec les draps qui séchent l'impression d'un labyrinthe, il voulut en trouver douze de plus que les six qu'il avait déjà – et comment après longue recherche, son assistant n'en trouva que neuf à louer ou à emprunter... Plus loin, son récit est ponctué des arrêts de travail forcés dus aux pannes d'électricité incessantes, aux grèves, aux difficultés d'approvisionnement de toutes sortes.

Jacques Aumont



Jean Marais, Jean Cocteau, Josette Day et Michel Auclair. Photographie de tournage à Rochecorbon.



La Belle et la Bête, Journal d'un film, Janin, 1946

LES TRUCAGES

« Le cinéma doit tricher avec l'espace et le temps. » Cette formule sans appel définit l'un des aspects essentiels du cinéma de poésie selon Cocteau : il doit recréer un monde possible, qui ne soit pas le monde réel mais en provienne directement. Cocteau en effet n'aimait pas les trucages de laboratoire, ceux qui font confiance à la chimie de la pellicule, et ne cultivait que les trucages photographiques, ceux que l'on réalise à la prise de vues. On peut relever sans peine (surtout si l'on s'aide de la lecture du journal de Cocteau) la plupart de ces trucages dans le film. Filmages à l'envers (l'envol du Prince et de la Belle...), utilisation de fils et ficelles (la plateforme à « tirette » sur laquelle la Belle parcourt le couloir...), ralentis (l'arrivée de Belle au château), divers trucs associés au miroir et trucages produits dans le raccord (la transformation du collier de la Belle) ou encore les nombreux doublages, surtout pour les scènes de cheval relativement techniques et dangereuses.

La gamme est variée, mais toujours il s'agit d'une intervention au tournage. Le film ainsi crée un monde merveilleux – mais qui n'est pas totalement étranger au monde naturel.

Jacques Aumont



« Va où je vais, le Magnifique, va, va, va... ! »

LE JOURNAL D'UN POÈTE

Du mois d'août 1945 au mois d'avril 1946, Jean Cocteau tient quasiment jour après jour le journal intime d'un poète-cinéaste ayant à mettre sur pellicule, un rêve de papier. « Le Journal d'un film », document inestimable loué par des générations de cinéastes à commencer par ceux de la Nouvelle Vague, est à la fois la chronique de plusieurs mois de tournage mais aussi la confession d'une intériorité et le témoignage émouvant du combat du poète contre « l'ange de la maladie ».

Cindy Rabouan et Bernard Mazzinghi
Les fileurs d'écoute

« Après un an de préparatifs et d'obstacles, voilà le moment venu de prendre corps à corps un rêve. Le problème, outre les innombrables pièges creusés entre ce rêve et l'appareil, consiste à tourner un film dans les limites imposées par une époque d'économie. C'est peut-être le moyen d'exciter l'imagination qui s'endort assez vite au contact de la richesse. (...) Ma méthode est simple : ne pas me mêler de poésie. Elle doit venir d'elle-même. Son seul nom prononcé bas l'effarouche. J'essaie de construire une table. A vous, ensuite, d'y manger, de l'interroger ou de faire du feu avec. »

Jean Cocteau

La Belle et la Bête, Journal d'un film, Janin, 1946

LA MUSIQUE

Quoique non musicien lui-même, Cocteau avait été, dans les années 1920, au cœur du mouvement musical le plus parlant en France : le « Groupe des Six » unifié surtout par son goût des spectacles populaires, du music-hall, du cirque et de l'exotisme : bref, de tout ce qui pouvait renouveler, sans transformation radicale, la musique « sérieuse ». De ce groupe, Georges Auric n'est pas le plus célèbre (sa célébrité le cède à celle d'Arthur Honneger, Darius Milhaud, ou Francis Poulenc). Il était cependant le plus proche, au plan personnel, de Cocteau, pour qui il avait composé déjà la musique du *Sang d'un poète* et celle de *L'Eternel retour*. Le recours à Auric est donc facile à comprendre : il s'agit de s'assurer un complice de plus. En même temps, la musique de *La Belle et la Bête* ne relève guère de l'esthétique « music-hall » ; au contraire, elle est souple fluide ; les choeurs à bouche fermée – qui sont censés probablement être la voix du château – évoquent souvent le Daphnis et Chloé de Ravel.

Jacques Aumont

LA DIRECTION ARTISTIQUE

Au plan esthétique, il est difficile de trouver un film visuellement plus réfléchi par son réalisateur et son équipe technique. Outre les recherches poétiques de Cocteau, le réalisateur exprime son désir de transposer l'univers visuel de Vermeer et de Gustave Doré au cinéma. Cocteau dit ainsi du décor créé par Christian Bérard : « Par miracle il est arrivé à nouer ensemble le style de Vermeer et celui des illustrations de Gustave Doré dans le grand livre à couverture rouge et or des contes de Perrault ».

« Il existe un style de conte de fées. Il est inimitable. Il importe de s'y soumettre. Il me fallait donc une équipe légère attentive capable de comprendre que le mystère à ses règles, que l'in vraisemblance exige une vraisemblance. Mon premier soin fut de la réunir. Ensuite le travail devenait une fête de famille. Un arbre de Noël d'ombres et de lumières, sans Bérard et sans Auric, je ne pouvais rien. »

Jean Cocteau

JEAN COCTEAU & LE CINÉMATOGRAPHE EXPOSITION AU MUSÉE DU CINÉMA à partir du 2 octobre 2013

A l'occasion du cinquantenaire de la mort de Jean Cocteau, l'exposition au Musée du Cinéma est l'occasion de montrer des fonds collectés par La Cinémathèque française et de rendre hommage à la générosité de ses donateurs. Elle dévoile affiches, scénarios, correspondances, ouvrages précieux, dessins, photographies de plateau et de tournage, ou encore des costumes et objets, dont la robe dessinée par Marcel Escoffier pour *La Belle et la Bête*.

Les collections témoignent aussi des activités de critique de Cocteau, et de son implication dans diverses manifestations d'importance, notamment le Festival de Cannes dont il fut à plusieurs reprises Président du jury avant d'en être nommé Président d'honneur.

Commissariat : Florence Tissot et Joël Daire.

Plus d'informations sur : www.cinematheque.fr.

OFFRE SPÉCIALE aux spectateurs des salles partenaires de l'ADRC

1 place achetée = 1 entrée gratuite à l'exposition « Jean Cocteau et le Cinématographe »

À l'occasion de la ressortie en salle par SND de la version restaurée de *La Belle et la Bête*, La Cinémathèque française offre à tous les spectateurs des cinémas partenaires de l'ADRC une entrée gratuite à l'exposition (valeur de 5 €).

* offre valable à partir du 2 octobre sur simple présentation du billet de cinéma

UN MONSTRE DE CINÉMA

Crédit photo: Serge Lido



Jean Marais portant le masque de la Bête réalisé par le perruquier parisien Pontet et dont la pose prenait près de quatre heures!

La Bête du conte est aussi peu concrète que possible, elle est terrifiante mais elle n'a pas de visage, pas de corps et même, pas de visage ; nous sommes parfaitement laissés à notre pauvre imagination. L'un des ressorts les plus puissants du film de Cocteau est d'avoir fabriqué ce monstre, de l'avoir rendu concret, vivant, presque naturel, malgré le grand artifice des moyens utilisés.

Trois éléments ont dû être pensés, séparément et ensemble. Un visage d'abord, qui devait être à la fois humain et bestial. Puis des mains, poilues, munies de griffes, capables de fumer. Enfin un vêtement, qui cache le corps, évite l'épouvantable tâche d'avoir à imaginer un corps mi-homme, mi-bête, et tire décemment le personnage dans le sens de la noblesse. En même temps, bien sûr, le précieux de l'intervention vestimentaire (due à la collaboration exceptionnellement complie de Cocteau avec Christian Bérard) est d'avoir réussi à réintégrer au sein d'un vêtement d'apparat, très proche de certains vêtements de cour XVII^{ème} siècle, des traits d'animalité. Voir, surtout, les grandes ailes d'oiseau de la cape de la Bête lorsqu'elle emporte la Belle évanouie.

Jacques Aumont

L'HÉRITAGE

Sorti en 1946, le film fut vu par Jean-Luc Godard à l'âge de seize ans, par Jacques Demy à l'âge de quinze ans. L'un comme l'autre devaient en être durablement marqués. Demy avoua sans détour sa filiation, adaptant la pièce en un acte *Le Bel indifférent* (1957) ; par la suite, l'univers de Cocteau ne cessa de hanter ses films. Dans *Peau d'âne*, Jean Marais reprenait les aspects civilisés du personnage de la Bête et du prince, à tel point que ce film peut presque se voir comme une suite, au royaume magique, de *La Belle et la Bête*.

Jacques Aumont



Jean Marais (le Roi bleu) dans le film *Peau d'âne* de Jacques Demy (1970).

LA RESTAURATION

En 1995, pour commémorer le centenaire de l'invention du Cinéma, *La Belle et la Bête* fit déjà l'objet d'une restauration photochimique minutieuse sous la direction du chef opérateur Henri Alekan.

SNC-Groupe M6 en partenariat avec la Cinémathèque française - avec le soutien du Fonds Culturel Franco-Américain (DGA MPAA SAGEM WGAW) - a souhaité poursuivre l'initiative entreprise en 1995 pour mener à bien cette restauration, par le biais de moyens techniques encore indisponibles à l'époque. L'objectif était de disposer d'une nouvelle restauration du film en 2013, année marquant les 50 ans de la disparition de Jean Cocteau.

LES ENFANTS DE CINÉMA

Entré au catalogue École et cinéma en 1999, *La Belle et la Bête* est devenu un des films incontournables d'un parcours d'éducation artistique au cinéma de nos écoliers. Totalisant en 13 ans, 450 000 entrées lors des séances scolaires sur l'ensemble du territoire, ce sont chaque année 30 000 enfants de 5 à 12 ans qui le découvrent avec leurs camarades de classe et leur enseignant, qui frissonnent à l'unisson des émotions voulues par Cocteau, pour ensuite s'approprier la poésie visuelle et auditive si particulière à cette œuvre, film jalon de notre patrimoine.

Avec cette magnifique copie 4K, enrichie de tous les détails retrouvés par la restauration numérique de la lumière et du son, de nouveaux enfants pourront découvrir le film, et comme les générations qui les ont précédés, longtemps encore l'aimer !

Les textes de Jacques Aumont reproduits ici sont extraits du *Cahier de notes sur... La Belle et la Bête* écrit par l'auteur et édité par l'association *Les enfants de cinéma*.
Contact : info@enfants-de-cinema.com
www.enfants-de-cinema.com

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) et SND en collaboration avec La Cinémathèque française et Les enfants de cinéma avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre national du cinéma et de l'image animée deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une pluralité effective des films par le financement de circulations supplémentaires de ces films, aux côtés de leurs distributeurs. Depuis plus de dix ans, les interventions de l'ADRC pour l'accès aux films incluent le patrimoine cinématographique.

ADRC 158, rue Pierre Charron 75008 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30 www.adrc-asso.org

La Belle et la Bête est distribué par : SND 189, avenue Charles de Gaulle 92575 Neuilly sur Seine cedex | Tél. : 01 41 92 66 66 www.snd-films.com



Conception du document : ADRC (sept. 2013)
Crédits Photographiques : La Belle et la Bête : G.R. Aldo © 1946 SND (Groupe M6). Comité Cocteau (sans indication) Peau d'âne : Michel Lavoix © 2003 Succession Demy



REDÉCOUVREZ EN FAMILLE CE CHEF-D'ŒUVRE ENFIN RESTAURÉ !

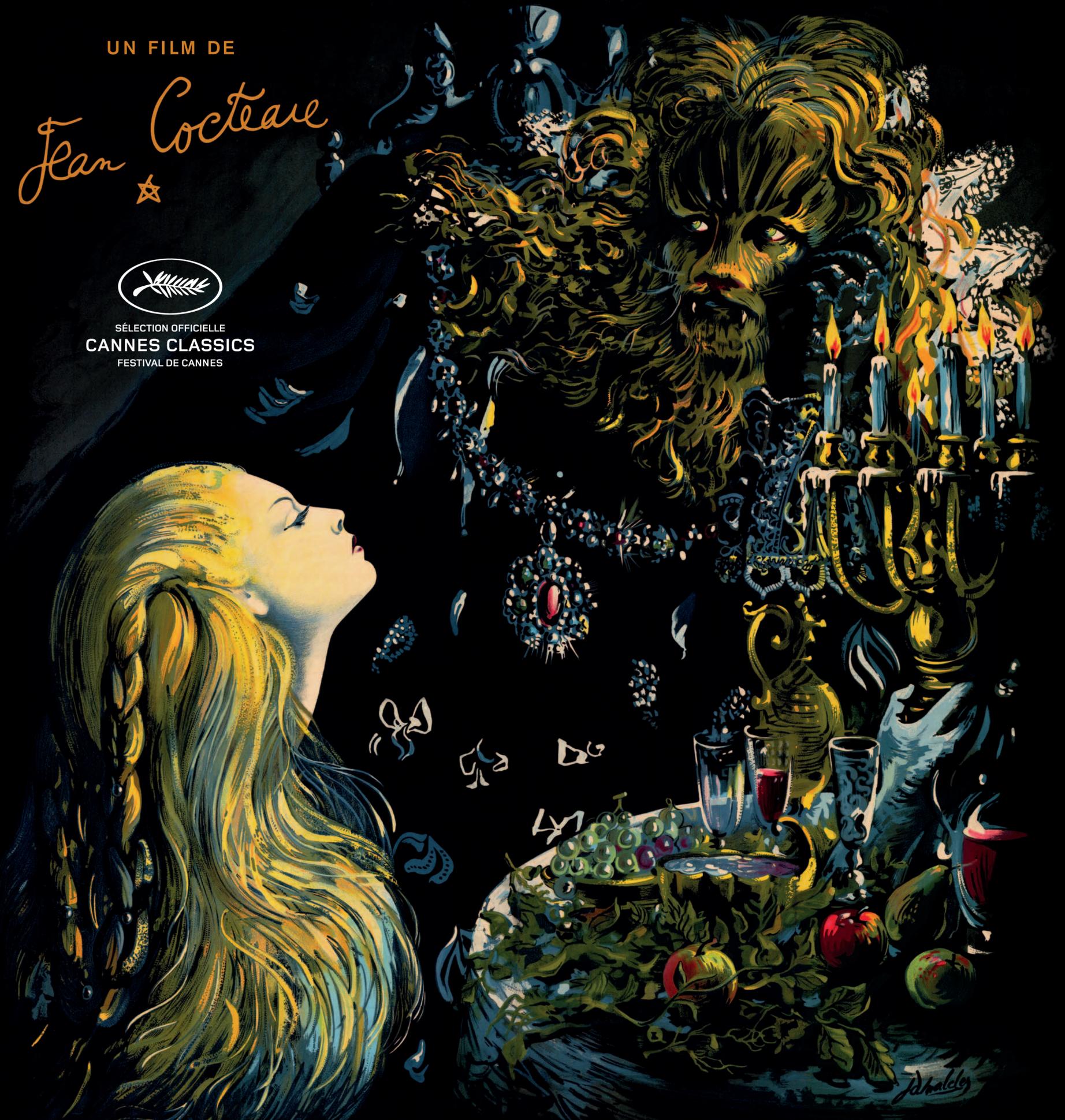
L'ADRC, SND (GROUPE M6) EN PARTENARIAT AVEC LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE ET LES ENFANTS DE CINÉMA PRÉSENTENT

UN FILM DE

Jean Cocteau



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES



JEAN MARAIS
JOSETTE DAY
dans

la BELLE et la BÊTE

HISTOIRE, PAROLES, MISE EN SCÈNE DE JEAN COCTEAU D'APRÈS LE CONTE DE MADAME LEPRINCE DE BEAUMONT

DIRECTION ARTISTIQUE CHRISTIAN BÉRARD ET MARCEL ANDRÉ

avec
MILA PARELY, NANE GERMON, MICHEL AUCLAIR et MARCEL ANDRÉ

MUSIQUE DE GEORGES AURIC (SIDEM) CONSEILLER TECHNIQUE RENÉ CLÉMENT DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE HENRI ALEKAN DÉCORS RENÉ MOULAERT COSTUMES CHRISTIAN BÉRARD ET MARCEL ESCOFFIER
ET CASTILLO, EXÉCUTÉS PAR LA MAISON PAQUIN PHOTOGRAPHE DE PATEAU G.R. ALDO DIRECTEUR DE PRODUCTION EMILE DARBON MONTAGE CLAUDE IBÉRIA MAQUILLAGE HAGOP ARAKÉLIAN

UNE SUPERPRODUCTION ANDRÉ PAUVÉ



La restauration a été réalisée par SNC (Groupe M6) avec La Cinémathèque française et grâce au soutien du Fonds Culturel Franco-Américain - DGA MPAA SAGEM WGAW

